

Victor Girard, médecin psychiatre : du scoutisme au compagnonnage des éducateurs de prév'

« J'ai besoin de toi comme assistant de stage et meneur de jeu car je n'ai personne. [...] Nous avons à constituer sur des bases solides ce clan Arc-en-Ciel. [...] Fais-toi remplacer partout ailleurs et viens sans faute [...] ton absence fiche par terre tout ce que nous avons fait depuis deux ans »...

Ces termes pressamment tapés à la machine en 1948 sont ceux de Jacques Astruc, assistant du commissaire général des Scouts de France, organisateur à Marly-le-Roi puis à Jambville de stages d'un genre nouveau pour les éducateurs. Ils sont curieusement adressés à un jeune médecin-lieutenant de 31 ans, nouvellement affecté à l'École de l'Arme blindée et de la Cavalerie de Saumur. Un médecin militaire certes, mais un animateur hors-pair qui a fait ses armes dans le scoutisme. Jusque-là, Victor Girard n'a presque jamais perdu une occasion d'intégrer ou de créer des clans scouts partout où il passait : durant ses études médicales à Lyon, en captivité en Prusse orientale, puis à l'École de Saumur... 55 ans plus tard, il retrace l'itinéraire qui, de Marly puis Jambville, l'a amené à s'intéresser au secteur de la prévention.



Photo familiale, tous droits réservés

*Le mariage militaire de Victor Girard et de Madeleine Haond
devant une haie d'honneur de guides et de scouts de France (juin 1946)*

Photo familiale, tous droits réservés



« Les gens qui, à cette époque-là [vers 1948] m'ont le plus marqué, c'est surtout les directeurs de Chanteloup ou de Saint-Hilaire [établissements de l'Education surveillée avec lesquels Victor Girard organisait une animation de week-end et des fêtes annuelles en lien avec l'Ecole de Saumur] [...]. Et alors, ce qui est important, en tout cas, c'est que sachant ce que je faisais à Chanteloup et Saint-Hilaire, Astruc qui s'occupait aux Scouts de France du Foulard Blanc, c'est à dire des handicapés moteur, physiques et des gosses, des scouts qui allaient à Lourdes, m'a contacté parce que

venaient à Paris des juges d'enfants de Hollande. Il voulait que cette expérience-là, qui était animée par le Scoutisme français soit connue et c'est à ce moment-là qu'avec Astruc qui avait, parallèlement, créé avec Joubrel et Jacques Rey, justement, les rassemblements de futurs éducateurs au Val Flory à Marly-le-Roi m'a demandé de venir, aussi à Marly-le-Roi animer ces trucs-là, toujours dans l'idée « c'est Totor qui anime ». Et, alors, je suis venu à Marly-le-Roi et, avec Astruc on s'est concocté les stages de Jambville. Se sont concoctés les stages de Jambville et Joubrel lançait les stages à Montry. Alors que Joubrel participait aussi bien aux stages de Jambville, nous, on participait aux stages de Montry, Montry ayant vocation à s'occuper beaucoup plus de la partie déontologique et technique des futurs éducateurs, et Jacques Astruc, la partie personnaliste, humaniste des futurs éducateurs.



Photo familiale, tous droits réservés

Premier bulletin de L'Arc-en-Ciel, bulletin de liaison de l'équipe d'éducateurs Scouts de France du même nom, animatrice des stages « Arc-en-Ciel » de Jambville, 1955 (ANMT Roubaix 2002 066 art 10)



Photo familiale, tous droits réservés

De 1950 jusqu'en 1967, ce qui domine pour moi en ce qui concerne les problèmes de l'enfance, c'est surtout, d'une part Jambville et puis d'autre part le Comité Pichat. [...] Le Comité Pichat c'est le Comité qui rassemblait les clubs et équipes de Prévention. En fait, la clef de voûte, pour moi, c'était Marly-le-Roi et ensuite Jambville. C'est ce qui m'a fait connaître, finalement, par le Ministère. Pourquoi ? Parce qu'à Jambville, c'est un lieu où tout ce qui pouvait intéresser l'éducation et la rééducation, en ce qui concerne justement la partie humaniste et la partie personnaliste de la formation d'éducateur s'est succédé là. Donc, il y avait à la fois les gens techniciens comme Leibovici, Danon-Boileau, Dublineau, Clément-Launay... qui ont dû faire des topos sur le plan technique là-dessus. Et sur le plan personnaliste, il y avait Gabriel Marcel, il y a eu Eugène Minkovski, Marie-Thérèse Perrin [...], Marie-Hélène Mathieu tu vois... Et [...] c'est là où

Madame Marty, qui est venue à ce moment-là, m'a repéré comme étant celui qui [...] connaissait bien les problèmes de la Jeunesse... tout au moins à son avis... mais qui était suffisamment neutre, parce que j'étais militaire, donc fonctionnaire, pour pouvoir l'aider, elle, à comprendre un peu ce qui se passait dans la rue. Venaient également alors, à Jambville, les gens de terrain comme Ughetto, comme Emo, comme Le Guinio. [...] Ces gens-là venaient, aussi Mathieu de Nancy, venaient parler un peu d'expériences des clubs de prévention...de ce qu'ils faisaient eux... Ils étaient au contact de la rue... Il y avait une connaissance pour moi théorique [...] du milieu ouvert. [...] Alors, Madame Marty [...] m'a repéré pour organiser, avec un conseiller d'Etat qui s'appelait Pichat, une sorte de conseil technique pour comprendre ce qui se passait et comment on pouvait rassembler, fédérer, réunir les éducateurs

de prévention spécialisée, les éducateurs de rue. [...]

Alors, l'AEMO est née à ce moment-là, et en même temps, ces types-là qui ne relevaient pas de l'AEMO, n'avaient pas de mandat [...], alors le cahier des charges demandait en quelque sorte de fournir un label et fournir des critères. [...] J'avais repéré dix-neuf expériences de ce type-là. [...] Jusque-là ils étaient financés d'une manière tout à fait précaire par les gens du lieu et par les mairies ou par les... Bernard Emo était financé, par exemple, par l'Education surveillée... Römer à Strasbourg, il était financé par les Hôpitaux. [...] La mission c'était les labels et les caractéristiques et, nous, on n'a pas voulu parler de labels, on a voulu parler justement de caractéristiques à la place de labels [...] C'est des caractéristiques externes et internes qui sont bien précises. Externes : c'était le territoire. Le territoire pour moi était très,

très précis, c'étaient des lieux très limités soit par des routes nationales, soit par des canaux soit par des chemins de fer etc. soit dans un îlot d'habitation [...] il y avait également le public qui pour moi était très particulier. Dans ces lieux, il y avait un taux de mise en internat, I.M.E etc. qui était plus élevé que dans les autres... Caractéristiques internes : il fallait que, d'abord, ça soit une association loi 1901 qui était libre dans ses mouvements, qui était libre d'innover [...] Egalement : libre adhésion, un non mandat, c'est-à-dire qu'il n'était pas étiqueté, au départ, ni par le juge ni par l'administration quelconque et, d'autre part, il fallait qu'il y ait une équipe [...] et qui connaisse bien les problèmes de la jeunesse. Voilà, c'est ce qu'on disait. Donc, pas de label mais des caractéristiques, pas de clubs ou d'équipes mais des expériences, parce qu'on se disait : il y a du travail qui se fait dans la rue sans avoir besoin de lieu, sans avoir besoin d'une pancarte. »



Avec Jacques Mazé
aux journées
d'histoire de
Bordeaux (mai 1993),
un an avant la
création du CNAHES
(photo CNAHES)

Nous remercions chaleureusement la famille Girard d'avoir bien voulu mettre à notre disposition la plupart des photos de ce supplément. L'intégralité du témoignage recueilli par Roger et Pierrette Bello dont nous livrons ici un extrait peut être retrouvée sur le site du CNAHES (www.cnahes.org) dans la rubrique Trombinoscope.